

MON CHINOIS

(Suite et fin)

Et pourtant, j'en suis sûr, c'est à ma tentative inconsidérée que je fus redevable de la reconnaissance de Bung Lung. Cela me rappella à son souvenir. Nous nous regardâmes tous deux ; puis l'instinct du commerçant reprenant le dessus chez mon Chinois, il me demanda froidement :

—Venu pour chemise ?

Je produisis mes reçus, et les rapports charmants entre nous. Je réglai la modeste note de Bung Lung, et il s'adoucit au point de m'inviter à venir beaucoup souvent.

De vrai, je ne pouvais me passer de lui.

Tout le jour j'étais dans sa boutique. La nuit je rêvais du petit Mongolien à la tresse noire. Il montrait à mon imagination surchauffée comme après une douzaine de pipes d'opium, tout un monde de petits fils du ciel vêtus de robes de soie et de satin multicolores, s'agitant comme des ombres fantastiques dans un idéal paysage de pagodes en porcelaine. J'en vins à acheter du linge pour expliquer mes visites répétées.

Au bout de six jours de ce manège, l'expression du visage de Bung s'adoucit. Il daigna sourire.

—L'homme américain, beaucoup sale, dit-il. C'était une concession qu'il me faisait, douce à mon oreille comme la voix d'un ami.

A dater de ce moment, ma connaissance avec le petit Chinois fit des progrès rapides. Lung ne semblait pas s'y opposer. Il me laissait l'honneur d'avoir remarqué ma personne. Enfin, une douce familiarité s'établit entre nous. Un jour, je ne sais quelle fantaisie insurmontable s'empara de moi.

—Bung, dis je, quelle figure crois-tu que tu ferais avec un habit à queue ?

—Un habit d'homme américain ?

—Justement, qu'en penses-tu ?

—Très joli, très joli, s'écria le Chinois, ravi.

—J'apporterai le mien ce soir, et nous verrons, fis-je, tout à fait joyeux.

Dans la soirée du même jour, j'apportai mon habit, Bung Lung passa les manches. L'habit était trop grand, naturellement ; mais qu'importe ! Mon Chinois ne se sentait de plaisir. Dans sa joie, il se mit à danser d'une façon grotesques. Puis, il me dit qu'il allait se faire voir au voisin, à Duck, un compatriote, blanchisseur comme lui.

—L'homme américain rester avec chemises, fit-il dans son jargon, sur un ton de prière.

Je consentis à monter la garde devant le linge de l'honnête Chinois, et Bung Lung disparut dans la rue.

Vingt minutes s'était écoulées.

Je commençais à m'impatienter, lorsque Bung Lung pénétra dans l'échoppe comme un boulet, sans vêtement, haletant, couvert de sueur et de boue.

—Enfants américains, attaqué Bung Lung, prendre l'habit, emporter, coudre ; laissé Bung dans le ruisseau.

Ces mots furent prononcés par lui avec un accent de frayeur mal dissipée.

Hélas ! mon frac tout neuf, il était perdu ! Quatre-vingt dollars jetés à la rue. Je consolai mon petit Chinois de mon mieux. Pour lui, il mit philosophiquement à passer sa grande blouse bleue dans l'eau, pour la nettoyer.

Et moi, j'admirais sa tranquillité d'âme.

Le jour suivant, obligé d'aller en soirée, je fus dans une boutique de prêteur sur gages et marchandai les fracs d'occasion.

Le vieux marchand juif m'en apporta plusieurs à choisir.

Dans le premier qui tomba sous mes yeux je reconnus ? quoi mon habit ! . . .

Je montrai au juif mes deux initiales brodées sur la doublure du dos.

—Qui vous a vendu cet habit m'écriai-je.

—Un Chinois, répliqua le marchand.

—Un Chinois ! fis-je, stupéfait.

A-t-il donné son nom ?

—Oui je lui ai fait donner. Je demande toujours le nom de ces gens-là.

Le juif montra son livre.

Tenez ! lisez, Monsieur : Bung Lung.

—Bung Lung !

Je m'élançai hors de l'échoppe et courus chez moi.

Les quelques jours qui suivirent ne sont pas bien précis dans mes souvenirs. Ma mémoire me montre le profil d'un gigantesque policeman, arpentant le trottoir en compagnie d'un petit Chinois tout jaune, horrible, repoussant. C'était la réaction.

Quel était ce Chinois ?

Le mien !

Bung Lung ! . . .

DROLERIES

Entre duellistes, fin de conversation :
—...Et jamais, Dieu me damne ! je suis allé sur le terrain plus allégrement...

—Vous avez été blessé ?

—Non... j'étais témoins !

—L'autre soir, le peintre Z..... qui devait dîner en ville, empruntait la redingote d'un de ses amis.

—Au moins, tu me la rendra ?

—Certainement, et avec usure !

—Le gros Z.... qui est un insupportable crampou ; pourtant, quelqu'un cherchait à le défendre :

—N'empêche que c'est tout de même une bonne pâte.

—A rasoir répliqua M. X...

—Entre boursiers :

—Il y a longtemps qu'on ne vous a vu, est-ce que vous n'êtes plus dans les affaires ?

—J'ai fait banqueroute.

—Vraiment ?

—Parole d'honneur !

Entre fiancés :

—J'ai entendu hier une vieille dame faire de vous un très vif éloge.

—Et que vous disait-elle ?

—Que vous deviez être un homme bien extraordinaire pour avoir pu plaire à une jeune fille aussi accomplie, aussi jolie que moi !

Un conte de fée :

Bébé a sa maman — Petite mère, aime-tu les histoires ?

Maman — Oui mon enfant !

Bébé — Veux-tu que je t'en raconte une ?

Maman — je veux bien !

Bébé — Est-ce que cela te fera plaisir ?

Maman — Mais oui, mon chéri !

Bébé — Mais elle n'est pas longue !

Maman — Ça ne fait rien, raconte tous les jours !

Bébé — Eh bien voilà : il y avait une fois... une carafe, et je viens de la casser !

MICHEL LEFEBVRE & Cie.
Vinaigres Purs et Conservés au Vinaigre
Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades
80 a 94 Avenue Papineau
MONTREAL

JOS. HOOFSTETTER
MAITRE-CHARRETIER



ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
241 Rue Visitation

Magnifiques Cerueils et Charlots pour grandes personnes et enfants ; belles voitures doubles et simples.
Beaux chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc.
Prix modérés. Une visite est sollicitée.

La Société Artistique
Canadienne
210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

- 1 PRIX DE - - - - - \$1,000
- 1 " " - - - - - 400
- 1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c
Distribution : Tous les Mercredis.

Boulevard St Lambert

JOURNAUX FRANÇAIS
C. FAUCHILLE,

1714 Ste-Catherine

Agence directe de modes et de journaux français. Toutes commandes de romans, journaux, etc., exécutées à trois semaines d'avis.

Avis de Deménagement

Jos. Lamoureux & Cie

LES TAILLEURS FASHIONABLES

ont transporté leur magasin au . . .

No 1615 Ste-Catherine

. . . Coin de la Rue St-Hubert.

Où leur assortiment pour le Commerce du Printemps est des plus complets.

Une visite est sollicitée.



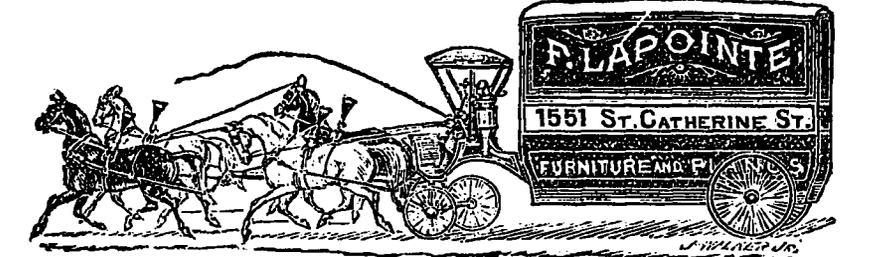
S. A. BROUSSEAU, L. D. S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

Boulevard St Lambert

DURANT LE MOIS DE MARS
AMEUBLEMENT DE 20 MORCEAUX POUR \$50.00



Comportant, Set de Salon, Set de Chambre, Set de Salle à Dîner et de Cuisine, pour \$50 argent comptant, chez FREDERIC LAPOINTE, 1551 rue Ste-Catherine. Demandez nos prix, si vous avez besoin de meubler votre maison."

F. LAPOINTE
Ouvert tous les soirs. 1551 STE-CATHERINE

VIENT DE PARAITRE
L'AMOUR VAINQUEUR

UN FORT VOLUME . . .
Prix - 25 cts.

EN VENTE DANS TOUS LES DÉPÔTS DE JOURNAUX.
LEPROHON & LEPROHON,
Libraires-Editeurs
25 Rue St-Gabriel, Montreal.

AVIS PUBLIC

LES UNIONS DES CIGARIERS
Nos. 226 et 58

informent respectueusement le public que la maison DAVIS & SONS n'emploie plus des ouvriers de l'union et que l'étiquette bleue leur a été retirée.

LES FUMEURS . . .

sont avertis que la seule garantie qu'ils aient que des cigares sont faits par des ouvriers de première classe, c'est la présence de l'ÉTIQUETTE BLEUE sur la boîte.

COMITE DE L'ÉTIQUETTE BLEUE
Nos. 226 et 58.